

Déshumain, trop déshumains !

Paul Dumons

Si on en croit l'office Français de l'immigration, le dispositif du retour volontaire est une solution digne pour les personnes n'ayant pas obtenu le droit au séjour en France. On entend donc par « digne » le fait de pouvoir rentrer « au bled » en ramenant quand même la somme d'argent garantie par l'OFII, faute d'avoir pu rester et adresser plus régulièrement des envois à la famille au pays. Digne, finalement, c'est quelques centaines d'euros par adulte, digne c'est mieux que rien.

Mme H. est une personne d'origine Algérienne, la cinquantaine, en France depuis plusieurs années et en situation irrégulière quoiqu'ayant été régularisée au titre de la santé durant une année, au terme de laquelle son titre de séjour ne fut pas renouvelé. Elle est issue d'une famille très pauvre en Algérie où elle n'est plus la bienvenue : malade et handicapée physique (reconnue à 79% par la MDPH), elle est pour sa famille un poids financier très lourd. Un frère, naturalisé Français, l'assiste comme il peut en France.

Logée par une association, c'est une habituée de tous les lieux d'accueil de jour pour SDF, elle en a l'allure et le comportement. Discrète, méfiante, apeurée, polie et parfois un peu obsessionnelle. Elle est l'image même de la maladie, et elle la porte sur elle : un œil bandé, des cheveux épars, des cicatrices, on la voit souvent recroquevillée sur elle-même. Elle a beaucoup de soins à suivre ; ce qui est compliqué aussi bien par son séjour illégal que par ses pathologies elles-mêmes : il lui est parfois difficile de se déplacer.

Elle a une mauvaise maîtrise du Français, mais cela ne l'empêche pas de s'exprimer :

lorsqu'elle se sent en confiance, elle devient alors extrêmement bavarde. En l'observant dans les lieux d'accueil de jour, on peut la voir tour à tour mutique ou riante, mais au contact des autres accueillis elle est toujours très discrète. Comme beaucoup d'entre eux, elle utilise d'ailleurs un nom d'emprunt. Quand on lui pose la question de ses rapports avec ceux à qui elle parle, elle répond très évasivement et souvent avec mépris. À l'exception d'une ou deux personnes, elle craint tous les autres et se sentirait menacée par eux s'ils savaient où elle vit. Les bénévoles des accueils ne la connaissent pas, sauf peut être une personne ou deux. Ils me la décrivent souvent comme « ta dame avec l'œil bandé ». C'est une façon de ne pas s'investir dans son suivi : ils ont du mal à lier un contact avec elle, elle n'est d'ailleurs pas demandeuse et sourit poliment en s'éloignant quand ils entament la conversation.

Il y a très souvent un grand contraste entre ce que les gens perçoivent de Mme D. et donc ce qu'ils l'estiment capable de faire ou non, ce qu'ils comprennent de ses discours, ce qu'elle comprend des leurs et ce qui est réellement. En cela, elle est assez fascinante.

Aujourd'hui, après de multiples demandes de titre de séjour pour raison de santé et d'innombrables recours en justice, force nous est de reconnaître qu'elle ne pourra pas rester en France : elle s'y « clochardise » et son état de santé se dégrade à vue d'œil. Reste alors le retour volontaire, avec quelques euros en poche, elle emmènera ses problèmes avec elle.

Paul Dumont